

# Enbat

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
20 décembre 2007  
N° 2008  
1,22 €

Recul du français  
au Québec



## L'autonomie en débat

ISSN 0294-4596



917702941459006



# Questionnements autour de l'idée d'autonomie

**I**LS étaient donc plus de 800, samedi dernier, à arpenter les rues froides et ensoleillées de Bayonne pour demander à l'Etat français de reconnaître le Pays Basque en lui octroyant un statut d'autonomie. Comment faut-il analyser cet événement? Est-ce une victoire? Un échec? Il est certain que, comparé aux 7.000 personnes que Batera avait su mobiliser en février 2003 sous une pluie battante, on a de quoi se poser des questions. Pourtant, la première interrogation qui nous vient à l'esprit est la suivante: ces deux chiffres sont-ils comparables? La demande d'un département Pays Basque est-elle à mettre en parallèle avec celle d'une autonomie?

Il semblerait que non, car les deux revendications ne répondent pas aux mêmes questions. Un département, en soi, n'a pas beaucoup de compétences, il n'apporte pas de solution aux aspirations des abertzale qui revendiquent le droit de gérer eux-mêmes les affaires les concernant. En revanche, il répond à l'un des fondements de l'essence abertzale: la reconnaissance institutionnelle et administrative de l'existence d'un Pays Basque comprenant les anciennes provinces de Basse-Navarre, Labourd et Soule. D'autre part, un département ne demande pas de modification en profondeur de l'Etat français: un vote au conseil général, la signature d'un décret ministériel le rendent possible. L'objectif est donc atteignable, et assez rapidement si le rapport de forces instauré est conséquent... L'autonomie, si elle permet la reconnaissance de facto d'un territoire, répond plutôt à la question du «quoi». De quelles compétences, de quels outils veulent se doter les habitants du Pays Basque pour contrôler leur destinée? Un statut d'autonomie réel comprend bien évidemment la délégation par l'Etat d'une partie de ses compétences législatives. Or, ceci va à l'encontre de ses principes les plus sacrés: Égalité, et surtout, Indivisibilité de la République. Obtenir un statut d'autonomie dans le cadre de la République française, c'est être parvenu à ébranler l'Etat dans ses fondements idéologiques, le faire changer de nature. Un tel objectif est-il vraiment de court terme? Atteignable rapidement par le biais d'une ou plusieurs manifestations? Cela paraît difficile. Ainsi, non seulement département et autonomie ne répondent pas à la même question, mais ils ne correspondent pas au même niveau de revendica-

tion: l'une est tactique, celle du département, l'autre est stratégique, celle de l'autonomie.

Autre question: l'autonomie est-elle une revendication plus abertzale que le département? On est en droit de se poser la question lorsque l'on reprend les propos des représentants du Tavini Huiratiraa (parti indépendantiste polynésien) formulés lors du forum Autonomia eraiki d'octobre dernier: ces derniers expliquent comment le statut d'autonomie concédé (sans véritable compétence législative) a été utilisé comme une arme redoutable par Gaston Flosse et son ami Chirac pour museler la revendication indépendantiste pendant des décennies. Ce qui avait appelé la réflexion suivante de la part d'une militante de Batasuna: l'autonomie est-elle une solution ou un piège?

Sur la forme, l'on peut aussi remarquer qu'Autonomia eraiki et Batasuna abordent la question de l'autonomie d'une manière radicalement différente. Les premiers ne cachent pas les difficultés que porte en elle cette revendication. Leur travail a ainsi consisté en une action pédagogique mêlant réflexions, témoignages, débats sur le sujet avec la participation de toutes les tendances abertzale d'Ipar Euskal Herri, mais aussi d'adhérents de partis hexagonaux. Un tel forum pose d'ailleurs plus de questions qu'il ne donne de réponses: que voulons-nous exactement? Comment se comprend l'autonomie, comme un outil de gestion? Comme un premier pas vers l'indépendance? L'initiative prise par Batasuna le 27 janvier dernier va dans le sens inverse. Son projet d'autonomie, déjà écrit en janvier n'est pas socialisé, ni même présenté de manière pédagogique à la population. La manifestation du 15 décembre tombe ainsi un peu comme un cheveu sur la soupe: quel est son objectif réel?

Enfin, un dernier questionnement s'impose: que peuvent donc bien comprendre les habitants d'Ipar Euskal Herri, majoritairement étrangers au microcosme abertzale et à ses débats compliqués, aux propositions des abertzale? Abandon d'une stratégie au profit d'une autre? Qui soutient quoi? Qu'en pense la coalition EH Bai?

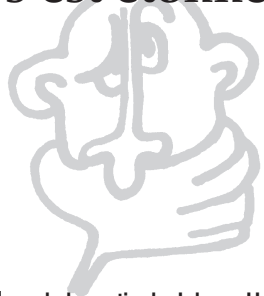
Bref, gagne-t-on vraiment en clarté et en efficacité à lancer une dynamique sur l'autonomie à trois mois des élections municipales et cantonales?

## Urrats bat aitzina, bi gibelka...

**J**OAN den larunbatean, zortziehun bat manifestalari bildu dira Baionan, Iparraldearentzat autonomi prozesu baten galdegiteko frantses estatuari. Ofizialki autonomiaren aldeko herritar kolektibo batek deitua bazuen manifestaldira, denentzat argi gelditu da Batasunak zuela antolatuta manifestaldia, eta gertakari hau, Batasunak Iparraldean eraman nahi duen ildo politikoa kokatzen zela. Nola baloratu horrelako manifa bat? Eusko Alkartasuna lotu bada Batasunari manifaren deialdian, Batasuneko militanteak dira gehien gehien bildu larunbat arratsalde erditsutan... Abertzaleen Batasunak ez zuen bere aldetik manifara deitua eta bere militantziari gutun baten bitartez jakinarazi zuen bere arrazoioak eta dudak... Dudak egin moldeari buruz: manifarako deialdiaren formak, jende kolektibo baten bitartez, nahasketa sortzen ahal zuela... Eta nahasketak izan dira. Ainitzek pentsatzen baizuten urriaren 26 eta 27an izan den foruaren segida bat zela, eta Autonomia eraiki Kolektiboak zuela manifa antolatzen... Dudak izaiten ahal ziren, Autonomia eraikiko kide batzuek parte hartzen zuten manifara deitu duten militante kolektiboan... Dudak izan dira eta gutun bat bearrezkoa agertu da gauzen argitzeko. Gauzen argitzeak ez du erran nahi autonomi baten edo printzipioaren kontra izaita... Abertzaleen Batasunak bere sortzetik eskakizun instituzional berezia gogoetatu du, eta 2002ko biltzar nagusian lurralde kolektibitate autonomoaren printzipioa bozkatu zuen. Geroztik, 2004tik goiti, Eusko Alkartasuna, Batasuna, eta epe batez, Eus-

kal Alderdi Jeltzalearekin, Institutio Batzorde bat landu du eskumen zabaleko koadro instituzional baten bultzatzeko. Bai hauteskunde kanpainetan, bai Aberri Egunetan, ABk Iparraldearentzat berezko instituzio baten aldarrikapena goraki defenditu du. Autonomia eraiki kolektiboko filosofian kokatzen da ere Abertzaleen Batasuna, autonomia kontzeptua sakondu eta publiko zabalarari buruz kontzientizazio lan pedagogiko bat egin nahi duelako. Larunbateko manifara deitu dutenek ez dira logika hortan. Larunbateko manifara deitu dutenek, Batera dinamikarekin, haustura nahi zuten... Desberdintasuna ez da «autonomiaren» inguruan bainan naski, bakarrik, egin moldearen inguruan... Baterako manife milaka eta milaka jende bildu zituzten. Ez bakarrik abertzaleak. Ez bakarrik euskaldunak. Gizarte osoko jendeak bildu ziren. Manifa horiek, elkarlan baten ondorioak izan ziren. Manifa horiek kontzientizazio baten fruituak izan ziren. Larunbateko manifa protagonismo bilaketa bat izan da. Larunbateko manifa erakutsi nahi zuen Euskal Herri departamenduaren borroka bukatua edo gainditua dela... eta ondo urratsa autonomia dela. Eta borroka horri Batasunarena dela. Arazo bakarra: abertzale ez direnak ez dira larunbateko manifa hurbildu (ez baitute gaur egun autonomia kontzeptua ulertzen), ez ta ere abertzale guziak... Kasu ez den, urrats bat gehiago egin nahian, salto bat egin gibelaldera... Autonomia ez da independentzia: agian nahasketa ez zen larunbateko militanteen buruetan...





... de la sortie de Johnny Halliday à propos de son départ en Suisse: «J'en ai marre d'être un mouton qu'on plume!»

... de voir fleurir sur les bords de la Seine quantité de tentes, la plupart modestes, abritant la précarité, et une autre, véritable palais des Mille et une nuits, délicat «repos du guerrier» du colonel Kadhafi. Après Paris-Plage, voilà le renouveau du camping!

... qu'il y ait encore des pays où l'on condamne les femmes violées à six mois de prison et 200 coups de fouet! C'est ainsi que, sous la pression internationale, l'Arabie Saoudite, pour la première fois, a gracié la victime d'un viol collectif. Et dire que l'Arabie Saoudite est dans l'axe du bien!

... et réjoui, qu'avec l'arrivée des travaillistes au pouvoir à Canberra, soit relancé le débat sur le sort des autochtones (aborigènes) en Australie. Le gouvernement de Kevin Rudd devrait ainsi prochainement présenter ses excuses, en particulier, pour la «génération volée» (près de 100.000 enfants enlevés de force à leurs parents et confiés à des institutions ou familles blanches). Voilà une repentance qui n'est pas volée!

... et réjoui que, pour la première fois, un orchestre américain (l'orchestre philharmonique de New-York) annonce un concert en février 2008 à Pyongyang, capitale de la Corée du Nord, conséquence évidente de l'abandon de son programme nucléaire militaire. A Pyongyang, la nouvelle a fait l'effet d'une bombe!

... et réjoui de la pétition lancée par «Fededunak» pour demander que le remplaçant de Mgr Molerès, évêque de Bayonne, soit bascofphone. Quand on sait que c'est l'Etat qui choisit parmi les candidats proposés par l'Episcopat, on se dit que c'est pas gagné!

**A**U lendemain du sommet international d'Annapolis consacré au conflit israélo-palestinien, George Bush, satisfait, a déclaré: «Hier était un jour important, un commencement plein de promesses». Mais personne ne doutait du succès de ce sommet! Peu avant son ouverture, Gilles Paris ironisait dans *Le Monde*: «La réunion qui va rassembler Israéliens et Palestiniens aux Etats-Unis, à Annapolis (Maryland), mardi 27 novembre,



sera sans aucun doute un succès. Comme auparavant les sommets de Charm el-Cheikh, en 2007 et en 2005. Comme celui d'Aqaba, le 3 juin 2003...».

A Annapolis, les deux parties ont convenu «de former une structure américano-palestino-israélienne, dirigée par les Etats-Unis, destinée à suivre l'application de la feuille de route». Une feuille de route qui, rappelez-le, prévoyait la création d'un Etat palestinien avant 2006! Comment ne pas remarquer comme Alain Gresh, du *Monde diplomatique*, «l'absence de toute base juridique et légale aux négociations» puisque selon la déclaration d'Annapolis, Israéliens et Palestiniens s'engagent à des «négociations bilatérales en toute bonne foi». Difficile également de ne pas remarquer que l'Union européenne a été écartée de la «structure» de contrôle du processus, laissant les Etats-Unis seuls aux manettes.

David Lannes

#### Un retour aux frontières de 1967 semble exclu

Le récent sommet d'Annapolis permet de comprendre comment, de «succès» en «succès», la situation en Palestine ne cesse de se dégrader dramatiquement... Au soixantième anniversaire du plan de partition des Nations Unies pour la Palestine, il est difficile de ne pas poser crûment la question: y aura-t-il un jour un Etat de Palestine indépendant? La réponse qui semble s'imposer est qu'il n'existe aujourd'hui aucun élément qui permette de le penser. La politique du fait accompli des colonies israéliennes en territoire palestinien (désormais qualifiées «d'importants foyers de populations» par G. Bush) a de toute évidence porté ses fruits, et un retour aux frontières de 1967 semble désormais totalement exclu. Par ailleurs, Gilles Paris remarque dans *Le Monde* que «les territoires palestiniens traversent, pour leur part, la pire crise d'une histoire pourtant tourmentée. Conséquence directe du système de contrôle israélien, la récession qu'ils subissent — plus brutale que la Grande Dépression américaine de 1929, selon la Banque mondiale — s'ajoute à une fracture politique sans précédent entre Gaza, bastion du Hamas, et la Cisjordanie». Comment croire dans ces conditions à la création d'un Etat palestinien viable?

#### Pourquoi les Palestiniens continuent d'adhérer à la solution à deux Etats?

Par contre, la création d'une grande prison à ciel ouvert gérée par les Palestiniens n'est pas du tout à exclure, et Gaza en fournit d'ailleurs le prototype. Cette solution est défendue par de nombreux politiciens israéliens et semble avoir l'aval de Washington. Une des revendications israéliennes à Annapolis était en effet que les Palestiniens reconnaissent Israël comme un «Etat juif» (ce qui est bien sûr très différent de la reconnaissance «tout court» qu'Israël a déjà obtenue de l'Autorité palestinienne). En déclarant lors du sommet d'Annapolis que «les Etats-Unis resteront engagés pour la sécurité d'Israël en tant qu'Etat juif et patrie des Juifs», G. Bush a de toute évidence fait sienne cette nouvelle revendication israélienne. Dans le meilleur des cas, cela impliquera pourtant que les 20% arabes de la population d'Israël seront des sous-citoyens, et dans le pi-

re des cas, qu'on assistera à un grand nettoyage ethnique semblable à celui de 1948 (les apôtres de cette solution utilisent l'euphémisme «*transfert*»). Vu qu'il semble exclu que les Palestiniens puissent un jour jouir d'un Etat viable, on peut se demander pourquoi ils continuent d'adhérer à ce paradigme selon lequel la «solution à deux Etats» est la seule possible. Il est par contre tout à fait compréhensible qu'Israël défende ce type de solution et la politique du Premier ministre Ehud Olmert est à ce titre un exemple de pragmatisme. Dans une interview récente accordée au quotidien *Haaretz*, il reconnaît en effet que «si un jour, la solution à deux Etats s'effondre et que nous devions faire face à une lutte inspirée de l'exemple sud-africain pour l'égalité des droits de vote (également pour les Palestiniens dans les territoires), alors, dès que cela arrive, l'Etat d'Israël n'est plus». Cette idée d'un Etat binational n'est pas nouvelle, et nombreux sont les intellectuels juifs et arabes qui l'ont défendue, d'Hannah Arendt à Edward Said. Ce dernier, opposé à la «solution à deux Etats» et par conséquent au processus d'Oslo, publiait en 1999 un texte très intéressant intitulé «*Truth and reconciliation*» et dans lequel il expliquait ne pas voir «d'autre solution que de commencer aujourd'hui à parler de partager la terre qui a lié nos destins, de la partager d'une façon réellement démocratique, avec des droits égaux pour tous les citoyens. Il ne peut y avoir de réconciliation sans que les deux peuples, deux communautés éprouvées, n'acceptent de percevoir l'existence de l'autre comme un fait accompli, et qui doit être traitée comme tel». Un peu plus loin, il écrivait: «Une fois que la reconnaissance de l'autre comme un égal aura été faite, je crois que le chemin à accomplir sera non seulement possible mais attrayant». Plus attrayant que la perspective que nous offre le sommet d'Annapolis, assurément! Et après tout, pourquoi ce changement de paradigme ne renforcerait-il pas les démocrates des deux camps? Il s'agit peut-être d'un doux rêve, mais il préoccupe davantage M. Olmert que les roquettes du Hamas: «Les organisations juives, qui constituent la base de notre pouvoir en Amérique, seraient les premières à nous combattre parce qu'elles diraient qu'elles ne peuvent pas soutenir un Etat qui ne soutient pas la démocratie et des droits civiques égaux pour tous ses résidents».



# Points de vue et réflexions sur la re

## Trois questions à

Du Forum

*Autonomia eraiki à la manifestation du 15 décembre en faveur de l'autonomie, en passant par les réflexions d'AB sur le concept d'autonomie...*

*Comment s'y retrouver.*

*Enbata a posé la question à différentes personnalités du monde abertzale.*

*Voici les réponses de Xabi Larralde et de Peio Etcheverry-Ainchart.*

**ENBATA: Où en est AB aujourd'hui par rapport au concept d'autonomie?**

**Peio Etcheverry-Ainchart:** Depuis son origine AB réfléchit sur le concept d'autonomie pour le Pays Basque nord, même si en 1997 notre formation avait finalement fait le choix du département comme revendication tactique. En 2002, AB avait déjà produit un texte sur ce thème, puis l'année suivante elle avait contribué au lancement d'une réflexion interne au mouvement abertzale en vue de l'élaboration commune d'un projet institutionnel. Le premier résultat de cette réflexion avait été rendu public en 2004. À l'heure actuelle, AB a toujours à l'esprit la nécessité de continuer cette réflexion et c'est d'ailleurs pour cela qu'elle a participé au forum Autonomia organisé cet automne par Autonomia eraiki, et signé la motion envoyée dans ce cadre à la commission Balladur.

**Enb.: Pourquoi AB n'a-t-il pas appelé à la manifestation du 15 décembre organisée par Batasuna?**



Peio Etcheverry-Ainchart

**P. E-A.:** Pour AB, la question est bien plus complexe que la simple équation «*autonomie = plus de compétences que département = plus abertzale*». Si c'était aussi simple, AB serait non pas pour l'autonomie mais pour l'indépendance. AB n'a pas appelé à cette manifestation pour plusieurs raisons, qu'elle a fait connaître à ses militants par le biais d'un courrier, mais sans

communiqué officiel de manière à ne pas ajouter encore plus de confusion à celle déjà générée par l'initiative de Batasuna. À nos yeux, avant de lancer une initiative sur le thème complexe de l'institution en Iparralde, passant en outre du stade de la réflexion à celui de la campagne de revendication, il faut se demander quels effets celle-ci va avoir sur les dynamiques déjà existantes, et si elle apporte un «*plus*». Or en l'occurrence, il est clair pour AB que la voie du département est plus radicale et surtout plus efficace que celle de l'autonomie en vue de la reconnaissance institutionnelle d'Iparralde: avec Batera, elle a acquis une centralité dans les débats politiques ces dernières années, posé le thème du respect de la souveraineté populaire puisque le refus d'une consultation est opposé à cette revendication majoritaire, permis une accumulation de forces politiques très large. Ces éléments sont essentiels si l'on veut arracher nos objectifs à un Etat français qui ne créera pas de bonne grâce un nouveau département pour les Basques, et encore moins une autonomie qu'elle n'a jusqu'ici accordée à personne en métropole, et qui est en

## Trois questions à Xabi Larralde

**ENBATA: Quel bilan faites-vous de la manifestation de samedi dernier?**

**Xabi Larralde:** Le bilan de la manifestation du 15 décembre, avec la participation de plus de 800 personnes, est positif. Sachant qu'une partie du mouvement abertzale a appelé à la non participation (ce qui était quand même une première qu'un mouvement comme AB appelle les abertzale à ne pas participer à une manifestation organisée par d'autres abertzale...), ce n'est pas négligeable. Combien aurions-nous été samedi si toutes les composantes du mouvement c'était associée à cette manifestation?

D'autre part, je crois que l'objectif fondamental de la manifestation a été puisqu'en gros le message qu'elle voulait adressé a été passé. Il s'agissait de dénoncer l'attitude du nouveau pouvoir parisien en place depuis l'arrivée de N. Sarkozy à la tête de l'Etat français vis-à-vis de la «*question*» basque. Notamment, une stratégie répressive qui a en ligne de mire le mouvement abertzale et qui met en



prison des militants pour le simple fait d'être partie prenante d'un bar comme le Kalaka de Garazi. Face à cette attitude la manifestation revendiquait la nécessité d'une voie politique de traitement du «*dossier*» basque. Ce dernier doit être reconnu et respecté.

Une réelle reconnaissance et un respect qui passent pour les abertzale par une institution aux compétences larges se caractérisant dans le vocabulaire politique par un statut d'autonomie.

**Enb.: Pour Batasuna, quelles sont**

**les perspectives à venir?**

**X. L.:** Je crois qu'il faut prendre en compte deux types de perspectives: le court terme et le long terme.

Sur le court terme, on doit continuer à alimenter le débat d'idées. La requête de consultation de Batera met en exergue le fait que les habitants d'Iparralde veulent être consultés et pouvoir décider de la question institutionnelle. En tant qu'abertzale on doit faire progresser le niveau de prise de conscience concernant le pourquoi et le comment d'une prise en charge de leur avenir par les habitants du Pays Basque. Qui sait par exemple, que la France vient de ratifier cette année la Charte européenne des autonomies locales promue par le Conseil de l'Europe? Tout comme la Charte européenne des langues minoritaires, il s'agit pourtant d'un texte de première importance. Mais alors que cette dernière n'a jamais été ratifiée (elle a été signée mais pas ratifiée), la Charte européenne de l'autonomie locale vient de l'être par la France...

Vis-à-vis du long terme, on se situe à

## Découvrir l'histoire du Pays Basque

"Pour prendre conscience du fait que ce pays a aussi un passé, ni meilleur ni pire que celui des autres, ni d'ailleurs déconnecté d'eux, mais simplement le sien."

Comment prendre conscience de l'importance de l'histoire ? Le 29 novembre, Alda! publiait les réflexions et les éléments de réponse de Philippe Mayté et d'Antton Curutcharry, deux professeurs d'histoire.

Cette semaine c'est autour de Peio Etcheverry et de Peio Etcheverry-Ainchart, de nous faire part de leurs réponses avant leur conférence du 22 décembre à la Fondation.

*"L'histoire pour éclairer la réalité présente, envisager des solutions ou se projeter face à des problèmes à venir."*

L'Histoire, comme il a déjà été dit dans ces colonnes, est subjective et est, avant tout,

construction de l'historien, ou de petites histoires... entre historiens.

C'est pourquoi, nous assumons notre sujet d'étude, nous faisons donc le choix de raconter et sans doute parfois de "faire" l'Histoire du Pays Basque ; une histoire basée sur les faits, sans appuyer certains d'entre eux, ni en exclure ou en inventer d'autres.

### Légitimité et objectivité

Cela permet surtout de la faire connaître à tous les publics ; il n'y a pas a priori de filtres à utiliser pour raconter l'Histoire selon que nous l'exposons à des touristes, des militants ou des élèves ; sinon, nous perdons une partie de la légitimité et de l'objectivité auxquelles nous tenons en tant que chercheur ou "raconteur".

Cette histoire n'est pas celle de Wikipedia ; tout le monde peut être historien mais ne peut pas se permettre d'écrire l'Histoire, sans étudier, ni respecter des archives.

Elle n'est pas non plus celle des manuels de l'Education Nationale qui sont tenus d'observer des impératifs et des directives. L'Histoire de France ou l'Histoire de l'Espagne racontée dans les manuels dont nous nous servons en Pays Basque censure, réduit ou marginalise des événements relatifs aux provinces basques, car ils ne rentrent pas dans le cadre de l'Histoire officielle qu'il faut inculquer aux élèves.

▼  
*"Hezkuntza nazionalakoa historia liburuetan, Frantziaren edo Espainiaren historiak euskal probintziei lotuak diren gertakariak zentsuratzen, ttipitzen edo baztertzen ditu... Ikasleei erakatsi behar zaien historia ofizialean ez baitira sartzen."  
(Peio Etcheverry)*

Parfois d'ailleurs, en les niant, elle leur en donne plus d'ampleur, elle conduit ces mêmes élèves à s'interroger sur la lecture du passé qui leur est offerte et la réalité qu'ils vivent dans leur quotidien ; cela nous donne une clé pour comprendre la fonction de l'Histoire.

### Du bon fonctionnement de la mémoire

En effet, l'Histoire est là pour veiller au bon fonctionnement de la mémoire ; celle-ci n'ayant pas seulement pour but de conserver certaines informations, mais également et surtout de les restituer et les utiliser afin d'éclairer la réalité présente, ou envisager des solutions ou se projeter face à des problèmes à venir.



Peio Etcheverry





Abenduaren 7an, "Aurrehistoriatik erdi arora", Philippe Mayté-ren hitzaldian

Comme l'a dit un écrivain islandais, une petite nation est consciente qu'elle peut disparaître, aussi doit-elle colmater la moindre fissure et se reconstituer à chaque instant.

### Ecrire et faire connaître une histoire "englobante"

En ce qui concerne le Pays Basque, nous devons impérativement nous libérer de toute tentative visant à faire de l'histoire de nos ancêtres et de nos contemporains une histoire nationale, officielle ; notre situation de petit peuple, minoritaire et minorisé, de vieux peuple d'Europe également, doit justement nous convaincre d'écrire et de faire connaître une Histoire "englobante" dans tous les sens du terme.



*"Historiak bizi arazi behar ditu ahanziak izan direnen hitzak...  
Mikel Laboak dion bezala  
"Zer dio isiltzen denak, isiltzen denean"  
(Peio Etcheverry)*

Englobante en y intégrant, dès l'origine, la diversité (des hommes, des femmes, des idées, des langues, des cultures) de ce petit bout d'humanité que nous limitons volontairement aux sept provinces.

Englobante également en la détachant de tout européo-centrisme et en l'ouvrant sur une histoire universelle qui ces dernières années se développe dans les recherches historiques.

Englobante enfin en faisant exister la parole de ceux qui sont restés dans l'oubli ; comme le chante Mikel Laboa, "Zer dio isiltzen denak, isiltzen denean"...

Peio Etcheverry



**"Le passé, une succession de faits, racontés et analysés par des gens qui en ont tous une vision différente."**

L'histoire est souvent abordée avec un état d'esprit très divers.

Le touriste, en tout cas celui qui fait l'effort de réfléchir à autre chose qu'à la cuisson de sa viande au soleil des plages basques, cherchera à comprendre les liens qui unissent tout ce qui se présente à ses yeux.

Le militant sera tenté d'y voir un outil utile à la propagation de ses idées.

L'élève verra son cours d'histoire comme la promesse d'une heure à consacrer à (rayer les mentions inutiles) :

a. calculer le temps que la feuille du peuplier de la cour de récréation met à tomber sur le crâne du surveillant assoupi en dessous ;

b. rouler le joint qu'il fumera dans les toilettes durant l'inter-cours ;

c. reluquer sa voisine/son voisin qu'il/elle kiffe trop grave ;

d. rayer au compas la table que le ministère de l'Éducation Nationale lui a généreusement fournie sur les deniers publics en vue d'assurer son avenir professionnel et son insertion dans la société, l'ingrat...



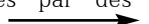
*"Pundu garrantzitsuena da, gertaeren egiatasuna eta kontakizunaren erakargarritasunaren artean oreka aurkitzea."  
(Peio Etcheverry-Ainchart)*

Pourtant l'histoire peut être passionnante si elle est bien présentée.

### Le passé n'est pas la vision qu'on en a

La vraie question est de savoir trouver l'équilibre entre l'attractivité du récit et la véracité des faits. Car le passé n'est pas la vision qu'on en a, il n'est même pas exactement ce que les historiens en disent !

Le passé est une donnée objective, une succession de faits qui sont ensuite racontés et analysés par des



Peio Etcheverry-Ainchart



Abenduaren 8an, "Nafarroako erreinua" Antton Curutcharry-ren hitzaldian

gens qui en ont tous une vision différente. Malgré toute leur honnêteté, toutes les précautions dont ils peuvent s'entourer en termes de méthode, les historiens voient le passé au filtre de leur origine, de leur éducation, de leur formation...



*"Geroa, gaur egungo gizon eta emazteek dute baldintzatzen. Historiak esplikatzan ahal du, baina ezin du aintzinetik finkatu."*  
(Peio Etcheverry-Ainchart)

### Savoir pourquoi on s'intéresse à l'histoire

C'est pourquoi quand on s'intéresse à l'histoire il faut savoir pourquoi, mais aussi être à la fois humble et honnête devant elle.

### Savoir être humble

Humble parce qu'on sait que les faits seront toujours infiniment plus complexes que le récit qu'on peut en faire avec les traces souvent minces qu'il nous en reste.

### ... et honnête devant l'histoire.

Et honnête parce que l'histoire ne doit pas servir une idéologie et être manipulée en conséquence.

En cela il faut rejeter tout autant l'histoire de ces Français qui ont voulu faire de leur nation une réalité remontant jusqu'à des époques où ce concept n'existait même pas, que l'histoire de ces Basques qui ont cherché à manipuler le passé de la même manière pour leur propre compte.

### Se former à l'histoire du Pays Basque

La différence, par contre, qui existe entre l'histoire de France et l'histoire du Pays Basque, réside dans le fait que la première a été inculquée à des générations d'élèves de sorte qu'il est difficile de corriger le tir, alors que la seconde ne peut même pas être enseignée, faute d'être incluse dans les programmes scolaires.

Se former à l'histoire du Pays Basque, c'est donc d'abord prendre conscience du fait que ce pays a aussi un passé, qui n'est ni meilleur ni pire que celui des autres, ni d'ailleurs déconnecté d'eux, mais qui est simplement le sien.

### Histoire et avenir

Il explique (presque) tout, mais ne justifie (presque) rien.

L'avenir, il est ce qu'en font les hommes et les femmes d'aujourd'hui, explicable par l'histoire, mais pas déterminé par elle.

Peio Etcheverry-Ainchart



## Olentzero

(Doinua : herrikoia)

### Kalakari

Horra, horra, gure olentzero  
Sosa sakelan duela eserita dago  
Zakurrak ere baditu arma askorekin  
Jendea manatzeko larderiarekin

Nikolas ttiki dugu orain olentzero  
Bainan opari gutti dezagun espero  
Eguberri honetan guretako zero  
Ta kexatzen bagira, makila du bero

Horra, horra, gure olentzero...

Dirudunek ez dute galduko morala  
Olentzero Nikolas da esku zabala  
Lagunak xerbitxatu ditu berehala  
Akziodun aberatsei opari fiskala

Horra, horra, gure olentzero...

Opariak harekin nagusientzat dira  
Moltsa bete dezaten lanean ari gira  
Kotizatuko dugu oi bizi guzia  
Fitxik ez ukaiteko erretreta gisa

Horra, horra, gure olentzero...

Izaiak karrketan, girlandak etxeetan  
Besta on ! Zorionak ! Izarrak denetan  
Bainan argirik ez da zoko guzietan  
Dirurik ez dutenak hotzez daldaretan

Horra, horra, gure olentzero...

Jende anitz badela etxerik gabeko  
Oihal etxea behar hotzaz babesteko  
Polizia jin zaie bazterren husteko  
Lekua behar baitzen Kadafirendako

Horra, horra, gure olentzero...

Telebistak ametsak dizkigu eskaintzen  
Egia besterik da dena da ordaintzen  
Liberalismoaren besta da ospatzen  
Olentzerok saskia burtsan du jokatzan



# L'Agenda de la Fondation



## Cycle Découvrir l'Histoire du Pays Basque

Sessions gratuites de deux à trois heures maximum, inscriptions et renseignements au 06 14 99 58 79 ou à [ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)

### Samedi 22 décembre à 10h00

Le Pays Basque avant 1789, avec **Peio Etcheverry**

L'époque moderne et les grands traits culturels, sociaux et institutionnels du Pays Basque jusqu'à leur disparition en 1789 au nord et en 1876 au sud. C'est par exemple l'époque des institutions populaires telles que le Biltzar du Labourd, l'affirmation d'un droit basque se déclinant dans le domaine public comme dans le domaine privé.

### Samedi 22 décembre à 14h30

Le Pays Basque après 1789, avec **Peio Etcheverry-Ainchart**

L'époque contemporaine : du "long XIXème siècle" (s'achevant en 1918) à l'époque actuelle, avec ses grandes mutations socio-économiques (surtout liées à la révolution industrielle) et politiques (les logiques nationales et les oppositions qui ont abouti à la situation politique actuelle, encore non-résolue).



Première des sessions de formation sur l'Histoire du Pays Basque. Extraits bientôt en ligne sur [www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)

## CYCLE DE FORMATION :

### Conférence-débat contradictoire "Les enjeux du Traité Modificatif et de la construction européenne"

Avec **Bernard Dreano** (président du Cedetim, porte-parole du réseau international Helsinki Citizens' Assembly), partisan du NON au référendum sur le TCE et **Philippe Ducat** (Membre du bureau fédéral du PS des Pyrénées-Atlantiques, Professeur agrégé de philosophie à l'université de Pau), partisan du OUI au TCE.

Vendredi 21 décembre à 19h00

(Réservez d'ores et déjà votre place)

La Fondation Manu Robles-Arangiz organise un débat contradictoire sur le Traité modificatif européen, ce vendredi 21 décembre à 19h00 dans son local du 20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne.

Un partisan du OUI au Traité Constitutionnel Européen et un défenseur du NON échangeront ainsi leurs analyses respectives sur ce nouveau Traité, débattront entre eux et répondront aux questions du public.

Il s'agira de **Philippe Ducat, membre du bureau fédéral du PS** des Pyrénées-Atlantiques et Professeur agrégé de philosophie à l'université de Pau, et de **Bernard Dreano, porte-parole et co-président du réseau international Helsinki Citizens' Assembly**<sup>1)</sup>.

Il y a plus de deux ans, le Traité Constitutionnel Européen était rejeté par référendum en France.

Un nouveau Traité, le Traité Modificatif Européen, a depuis été élaboré et sera débattu et voté en janvier prochain au Parlement français.

En quoi consistent ces différents Traités ?

Quelles sont les différences entre eux ?

Quelles ont été les conséquences concrètes du rejet du TCE lors du référendum du 29 mai 2005 ?

Actuellement, où en est-on avec la construction européenne ?

Dans quel sens va-t-elle ?

Quels sont ses enjeux et ses perspectives ?

L'objectif de ce débat contradictoire sera d'aider le public à y voir plus clair et à formuler ses propres réponses à toutes ces interrogations.

L'entrée est gratuite.

Pour tous renseignements, s'adresser au 06 14 99 58 79 ou à l'adresse courriel [ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org).



<sup>1)</sup>L' Helsinki Citizens' Assembly est une ONG internationale fondée en 1990 à Prague. Elle a pour volonté d'étendre le dialogue entre les acteurs des sociétés civiles en Europe de l'Est et de l'Ouest en référence aux "Accords d'Helsinki" de 1975 et aux efforts faits ensuite pour développer "par le bas", la coopération et la sécurité en Europe. Ce réseau s'est construit à partir d'une double influence. Celle, nord-américaine, de mouvements de citoyens qui s'organisent indépendamment des structures préexistantes et celle de la dissidence démocratique d'Europe centrale.

MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA  
Conférence-débat contradictoire  
Ostirala/Vendredi 21 Abendua/Décembre 19:00 H  
Itun Modifikatiboa eta europar eraikuntzaren erronkak  
[www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)  
20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne / Cordeliers karrika 20, Baiona Ttipia

LES ENJEUX DU TRAITÉ MODIFICATIF ET DE LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE  
Avec PHILIPPE DUCAT et BERNARD DREANO  
Sartzea uririk, aholkatzen dizuegu izena aitzinetik ematea  
Entrée gratuite, inscriptions conseillées  
05 59 59 33 23 ipar@mrafundazioa.org  
le journal



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrika  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
Fernando Iraeta  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Alda'ren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet





# Revendication du Statut d'autonomie

## Peio Etcheverry-Ainchart

autre anticonstitutionnelle. Pour l'instant, une campagne sur l'autonomie ne permet pas tous ces éléments en vue d'un rapport de forces. On l'a vu samedi dernier, elle ne rassemble qu'une frange du monde abertzale et ne génère aucune contradiction au sein des partis hexagonaux. À supposer que la revendication elle-même soit valide en termes tactiques, il est donc pour le moins trop tôt pour la porter.

**Enb.:** EA a appelé, aux côtés de Batasuna, à participer à la manifestation. Ces points de vue divergents peuvent-ils avoir des conséquences dans la coalition EH Bai?

**P. E-A.:** Il faut tout d'abord souligner le fait qu'il est tout à fait légitime qu'un parti, membre d'une coalition ou non, puisse lancer ou poursuivre une campagne au moment où il le souhaite, chercher à se constituer un espace politique ou à décliner en Iparralde sa stratégie nationale. Il n'y a aucun jugement d'AB sur ce point. La question peut cependant se poser sur l'opportunité de le faire à quelques mois d'élections importantes et sans prendre le soin de consulter au moins les part-



Revendication tactique ou stratégique?

naires d'Euskal Herria Bai. Mais ce qui est fait est fait. Aujourd'hui, il faut regarder vers l'avant et voir comment la coalition peut préparer ces échéances

dans les meilleures conditions possibles. Sur cette question du projet institutionnel, il me semble que la meilleure garantie est «l'esprit de la

candidature» qui a fait l'objet d'un texte commun, et le respect par tous les partenaires et candidats de ces principes. C'est la clé de la confiance.

## de, porte parole de Batasuna

un moment charnière qui nous permet de dresser certains bilans. On est en situation par exemple d'avoir une vision assez claire de ce que donnent les démarches de type Pays Basque 2010 et aujourd'hui Pays Basque 2020. La façon dont l'Etat français manipule et instrumentalise ce type de démarche est on ne peut plus claire. Les crédits promis dans le cadre du nouveau «contrat territorial» pour le Pays Basque devraient correspondre à 50-60% de ce qui a été accordé lors de la précédente «Convention spécifique». Et cette dernière ne finançait elle-même que 50 ou 60% des actions préconisées par le Schéma d'aménagement du territoire...

Il faut donc remettre les compteurs à zéro au sein du mouvement

abertzale. Pour voir d'abord comment créer un rapport de force permettant de faire bouger l'Etat français de sa position actuelle. Pour renforcer ensuite, un autre axe de travail clé pour nous, et qui est relatif à la dynamique de construction de ce pays par la mise en place d'outils pouvant constituer



Xabi Larraide

un socle durable au renforcement de notre identité mais aussi au développement socio-économique d'Iparralde. Une démarche qui est illustrée par celle de Laborantza Ganbara par exemple. Mais d'autres outils stratégiques comme Udalbiltza doivent absolument être renforcés. Le levier fondamental dont disposent les abertzale dans cette démarche de construction c'est Euskal Herria, c'est -à-dire la capacité de nous mobiliser à l'échelle du «Zazpiak Bat».

**Enb.:** Comment le citoyen d'Iparralde se retrouve-t-il entre Batera, Autonomia eraiki et la dynamique autour de la manifestation du 15?

**X. L.:** Je crois que les choses sont tout à fait simples. Batera est une démarche englobant de larges secteurs (abertzale et non abertzale) et qui se retrouvent sur une demande de consultation autour du département (sans avoir à prendre une position pour ou contre). Par ailleurs il y a le mouvement abertzale qui historique-

ment a défendu une reconnaissance officielle d'Iparralde via une institution aux compétences larges. Pour résumer en une phrase, il y a une société plurielle mobilisée autour de la reconnaissance institutionnelle et qui demande une consultation, et une partie de cette société, le mouvement abertzale qui pose sur la table une proposition concrète de modalité de reconnaissance au travers d'un cadre institutionnel aux compétences larges dont les caractéristiques se résument à un statut d'autonomie dans le vocabulaire politique. Toutes ces revendications sont en même temps, mais sur des registres différents. Les abertzale participent à Batera mais ont une proposition précise concernant le cadre institutionnel qui conviendrait le mieux à Iparralde. Le message des abertzale va dans le même sens que celui de Batera, il en est complémentaire. C'est justement le travail des mouvements politiques de faire avancer le débat d'idées et de relever les défis de la lisibilité de leurs messages.



# Le prisonnier qui n'existait pas

**L'**EXTRADITION de Joxean Zurutuza Sarasola «Akuiu» est une première. La France l'a en effet extradé vers l'Espagne alors qu'il a la nationalité française et que les faits qu'on lui reproche sont prescrits au vu de la législation française.

Cet ancien militant des Commandos Autonomes Anticapitalistes, organisation armée disparue depuis belle lurette, est accusé d'avoir tué deux grands patrons espagnols et un policier dans les années 1981 et 1982, soit il y a plus d'un quart de siècle! Les dossiers constituant l'accusation sont lourds de... deux ou trois pages chacun et consistent uniquement dans les déclarations d'autres militants, évidemment extorquées sous la torture (à l'époque la garde à vue durait dix jours, et plusieurs militants sont morts sous la torture, pratique persistant hélas encore de nos jours dans les commissariats espagnols). La défense de Zurutuza a pu prouver qu'une autre personne accusée par les mêmes déclarations d'avoir commis un de ces deux attentats avec Joxean Zurutuza, était en fait en prison à Bayonne à l'époque des faits!

Malgré tout cela, la France a finalement accepté l'extradition d'Akuiu, au nom de la récente Convention de Dublin et au terme d'un marathon judiciaire qui a duré près de quatre ans. Il a été extradé ce jeudi 13 décembre en compagnie du militant

d'ETA Xavier García Gaztelu «Txapote» (notre photo).

Akuiu a passé ces presque quatre années à la prison de Gradignan, soutenu par ses proches d'Hego et d'Iparralde et par la lecture d'*Enbata* dont il est un fidèle lecteur.

Il a participé pendant ces quatre années depuis l'intérieur de sa prison à tous les mouvements de refus de plateau, actions de protestation dans la cour de promenade etc. suivis par les prisonniers politiques basques.

Par contre, sans doute du fait qu'il n'ait jamais été membre ni sympathisant d'ETA et qu'il gérait, lui et ses proches, sa défense juridique et politique de manière autonome, son nom n'a pratiquement jamais figuré dans la liste des adresses des prisonnier(e)s politiques basques tenue à jour par Askatasuna et publiée dans divers journaux ou sites abertzale.

Un seul mois, pendant ces presque quatre ans, ceux qui voulaient lui écrire ont pu trouver son nom et son adresse dans cette liste. Cela était apparemment dû à l'intervention de certains de ses co-détenus politiques, qui étaient choqués par cette situation. Mais suite à on ne sait quelle intervention, dès le mois suivant, son nom avait à nouveau disparu.

Le prisonnier politique basque qui n'existait pas est désormais dans une cellule espagnole où il risque plusieurs fois la perpétuité.



Txapote et Akuiu à leur arrivée à Madrid

■ **ETA revendique l'exécution des deux gardes civils.** Dans un communiqué en euskara diffusé le 14 décembre, ETA revendique «l'exécution» des deux gardes civils à Capbreton, le 1<sup>er</sup> décembre, au cours d'un «affrontement armé».

Le texte débute par la revendication de quatre autres actions violentes: la délégation du ministère de la Défense à Logroño, la caserne de la ertzaintza à Zarauz, la voiture piégée de Bilbao (entraînant l'hospitalisation d'un garde du corps) et l'explosion devant le tribunal de Getxo (occasionnant l'amputation des doigts d'un ertzaina). Enfin l'affaire de Capbreton.

ETA retrace ensuite la «répression sauvage» menée par le gouvernement espagnol après la fin du «processus» (de négociation): tous ces militants indépendantistes arrêtés, torturés «avec même des tentatives d'assassinats». Il précise que des «négociateurs» et des membres du Bureau national (de Batasuna) ont également été incarcérés, ainsi que des animateurs de mouvements populaires, «condamnés dans des procès-farces». «Le ministre de l'Intérieur annonce et ordonne, la justice exécute». ETA avait à l'avance suspecté les actions de terrorisme d'Etat,

et dit qu'«elle y répondrait».

A Capbreton, «ETA a répondu à l'incessante pression des forces armées espagnoles contre les militants basques». Après avoir rappelé la mort dans le passé de trois membres d'ETA, l'Organisation lance un avertissement: «(...) ETA, enfin, veut faire comprendre qu'elle continuera à agir, en quelque lieu que ce soit, contre tout l'appareil et les forces répressives de l'Etat espagnol, dans la mesure où elles sont utilisées pour continuer à opprimer le Pays Basque. Gora ETA (...) Euskal Herria, décembre».

■ **Un nouvel attentat.** Dans la nuit du 15 au 16 décembre, à une heure du matin, le Tribunal de Sestao (Biscaye) a été l'objet d'un attentat à l'explosif. Auparavant, une voix anonyme se réclamant d'ETA avait annoncé l'attentat en téléphonant à AVT, Association des victimes d'attentats.

■ **Offensive contre ETA.** Le second sommet Union européenne-Afrique du 8 décembre à Lisbonne a été l'occasion (!) pour les Présidents Zapatero et Sarkozy d'annoncer le renforcement de leur collaboration policière contre ETA. Les détails n'ont pas été donnés. On sait seulement

que des équipes conjointes opèreraient pour donner plus de force aux «moyens d'investigation contre ETA». Le Président du gouvernement espagnol a confirmé à cette occasion les procédures conduites par tous les services de l'Etat pour obtenir l'illégalisation du vieux parti abertzale EAE-ANV, soupçonné d'être la nouvelle couverture de Batasuna. Il faudra cependant qu'il tienne compte de la décision prise le 13 décembre par la Cour européenne des droits de l'homme d'examiner les recours contre l'illégalisation de Batasuna...

De son côté, le Procureur général de l'Audiencia nacional, Javier Zaragoza, a donné l'ordre le 11 décembre d'accélérer les demandes d'extradition contre une bonne centaine de Basques exilés ou déportés au cours de ces vingt dernières années. La majorité se trouve en France, mais beaucoup d'autres au Mexique ou au Venezuela, d'autres enfin en Uruguay, à Cuba ou au Cap Vert.

■ **La machine à extraditer.** L'extradition, le 13 décembre, de Joxean Zurutuza, révèle le durcissement de la France dans sa lutte contre «le terrorisme basque». Français depuis près de 20 ans, mais auparavant considéré comme membre des CAA (Com-

mandos autonomes anti-capitalistes) et, à ce titre, poursuivi pour assassinats en Gipuzkoa au début des années 80, Joxean avait été arrêté il y a près de quatre ans dans l'entreprise qu'il dirigeait à Hendaye. Emprisonné depuis février 2004, il avait connu les hauts et les bas de la procédure d'extradition. Le 16 novembre, le Conseil d'Etat avait donné le feu vert final. Le gouvernement n'a pas longtemps hésité.

Le même jour, mais cette fois sans opposition de l'intéressé, Xabier Garcia Gaztelu «Txapote» a été également livré à l'Espagne. Il doit affronter une série impressionnante de procès.

Dans ce registre, on apprend de Londres que le Tribunal supérieur de justice a accordé l'extradition vers l'Espagne des trois Basques arrêtés le 27 avril à Sheffield. La décision contre Zigor Ruiz, Ana Isabel Lopez et Iñigo Albisu est tombée le 14 décembre.

Seule note réconfortante: la remise en liberté à Madrid le 13 décembre contre 6.000 euros de caution de Iñaki Telletxea, Xabier Irastorza et Marko Sagarzazu, arrêtés en mars en Iparralde sur Mandat d'arrêt européen du juge Garzón, puis extradés vers l'Espagne.





# Recul historique du français au Québec

«Le nombre record d'immigrants allophones fait diminuer le poids linguistique des francophones», affirme *Guillaume Bourgault-Coté dans le quotidien québécois Le Devoir du 5 décembre. L'affaire fait l'objet d'un intense débat politique dans la Belle province. Enbata publie ici cet article qui laissera perplexes les lecteurs basques au regard des proportions qui inquiètent la communauté francophone du Québec, lorsque l'on connaît les chiffres sur la pratique de l'euskara en Euskal Herri. Les termes dans lesquels ce débat est présenté au Québec montrent a contrario la difficulté en Pays Basque à poser clairement ces questions, du fait du débat sur l'immigration et du poids de l'extrême-droite sur la carte politique.*

**L**E français perd des plumes, et les allophones prennent du poids au Québec. De nouvelles données dévoilées hier montrent que la proportion de la population dont le français est la langue maternelle n'a jamais été aussi faible depuis 1931. Un phénomène qui culmine à Montréal, et qui s'explique surtout par la présence record d'immigrants allophones. Les chiffres du Recensement 2006 publiés hier par Statistique Canada sont éloquentes. Le français subit un recul historique au Québec, et important dans l'ensemble du Canada. En 1971, 26% de la population canadienne parlait surtout le français à la maison, contre seulement 21% aujourd'hui. Au Québec, le français est la langue maternelle de moins de

80% de la population actuelle. Statistique Canada n'avait pas observé un si faible pourcentage depuis 1931. La part de la population parlant surtout le français à la maison (sans que ce soit nécessairement sa langue maternelle) a aussi reculé entre les recensements de 2001 et de 2006, passant de 83,1% à 81,8%. Sur l'île de Montréal, la proportion de personnes dont le français est la langue maternelle est passée sous la barre symbolique des 50%, soit une diminution de près de quatre points en cinq ans. Par ailleurs, désormais, seuls 54% des foyers montréalais parlent surtout le français dans la cuisine, quelle que soit la langue maternelle.

Comment expliquer ces reculs? La réponse principale vient de la présence de plus en plus importante des personnes nées à l'extérieur du pays. Jamais depuis les folles années 20 le pays n'a compté autant de citoyens nés à l'étranger. Le recensement indique que le cinquième de la population canadienne (6,3 millions) est aujourd'hui constitué de personnes nées à l'extérieur. En comparaison, nos voisins américains comptent 12% d'immigrants dans leurs rangs. En cinq ans, environ 1,1 million d'immigrants (dont 60% venant d'Asie et 80% d'allophones —ce qui inclut les langues autochtones) se sont établis au Canada, faisant croître de 13,6% le volume de la population canadienne née à l'étranger. L'augmentation est spectaculaire: elle est quatre fois plus importante que celle de la population née au pays durant la même période. Il en résulte notamment que la population canadienne compte maintenant 20% d'allophones, 22% de personnes dont le français est la langue maternelle et 58% d'anglophones.

Le Québec n'échappe pas à cette grande tendance. La proportion de la population née à l'extérieur du pays et établie dans la province atteint aujourd'hui 11,5%, un record. Nulle part ailleurs au Canada l'augmentation de la proportion des personnes nées à l'étranger n'a été plus forte. Après l'Ontario, le Québec est la province la plus populaire chez les immigrants, 87% d'entre eux choisissant de s'établir à Montréal. La région métropolitaine a d'ailleurs enregistré une augmentation de 19% de sa population née à l'étranger. Et comme la très grande majorité de ces immigrants sont ici aussi des allophones, les effets sur le poids du français sont immédiats. «C'est normal que certains écopent», note Robert Bourbeau, démographe à l'Université de Montréal (UdeM). Cette fois, c'est le français. Entre 2001 et 2006, peu

d'anglophones ont quitté le Québec (environ 8.000, contre 30.000 dans l'avant-dernier recensement), fait remarquer M. Bourbeau. Pour la première fois depuis très longtemps, Statistique Canada a aussi observé une stabilisation du nombre de Québécois disant parler surtout l'anglais à la maison (un peu plus de 10%). Et pour cause, avec un fort apport allophone, un maintien des effectifs anglophones et une faible croissance de la population francophone totale, la place du français dans les maisons québécoises est nécessairement plus restreinte. Et ce, même si le recensement indique que les allophones québécois qui opèrent un «transfert linguistique» (c'est-à-dire qu'ils choisissent de parler à la maison une des deux langues officielles) optent de plus en plus pour le français: 51% le font maintenant (le chiffre est plus élevé chez les nouveaux arrivants), une donnée jugée encourageante par Québec.

Cela s'explique entre autres par le fait que Québec privilégie l'accueil d'immigrants qui ont déjà des connaissances du français. Autrement, parmi la montagne de chiffres dévoilés hier, on note que 17% des Canadiens se disent bilingues anglais-français et qu'environ 43% des Québécois francophones disent pouvoir soutenir une conversation en anglais.

## Cours obligatoires?

Les données qui confirment le recul du français sont inquiétantes, selon l'ancienne ministre péquiste Louise Beaudoin, chargée des questions de francophonie internationale au Cérium de l'UdeM. «On vient de franchir un seuil important sur l'île de Montréal», dit Mme Beaudoin. Il y a actuellement plus de gens qui ont une langue maternelle autre que le français: c'est quelque chose. Et ce n'est pas très encourageant ailleurs non plus». Elle estime que «le recensement nous dit qu'il faut rapidement réaffirmer l'importance du français comme langue d'usage au Québec». Et cela devrait se faire de deux manières, croit Louise Beau-

doin: en amendant la Loi 101 pour que les programmes de francisation des entreprises soient aussi obligatoires pour les PME de 25 à 50 employés (ce qui aurait un effet indirect sur la langue parlée à la maison, pense Mme Beaudoin); et en imposant des cours de francisation à tous les nouveaux arrivants. «Je le dis carrément: on est rendu là. L'Allemagne et la Hollande le font. Le message qu'on enverrait, c'est de dire que, si vous voulez vous établir ici, vous devrez parler français. Pas seulement les enfants, mais les parents aussi».

## Loi de la démographie

Pour Robert Bourbeau, la situation actuelle indique bien le problème démographique du Québec. «Le taux de fécondité est très bas, et nous n'avons pas de preuve que ça changera sous peu. Même si les naissances augmentent actuellement, c'est trop tôt pour savoir si ça va faire bouger les indicateurs du nombre d'enfants par femme. Et comme on fait des efforts pour éviter que la population diminue, on n'a pas le choix d'accueillir toujours davantage d'immigrants». Cette dynamique de l'immigration a bien sûr des effets sur la répartition linguistique, ajoute M. Bourbeau. «Je ne sais pas si on peut penser que les immigrants vont nécessairement s'intégrer au groupe linguistique majoritaire de la population. Je crois que c'est un peu une illusion de penser que ça peut se faire naturellement. Il y aura donc certainement des efforts plus grands à faire [pour favoriser le fait français]». Selon lui, il n'y a cependant pas nécessairement lieu de paniquer: l'important, c'est davantage la langue qui est employée dans les relations quotidiennes que celle parlée à la maison entre les membres d'une même famille. «Je crois que les données du recensement concernant la langue employée au travail [elles seront dévoilées au printemps] nous donneront une mesure plus juste de la situation».

Guillaume Bourgault-Coté.

## Alsace : professions de foi obligatoirement en français

■ Le ministère de l'Intérieur vient de rendre public une décision qui prévoit que désormais seules les professions de foi électorales rédigées en français seront achevées et remboursées. Jusqu'à présent, les deux départements d'Alsace et les 19 cantons de Moselle bénéficiaient d'instructions qui prévoyaient la possibilité de produi-

re des professions de foi bilingues. Bernard Stoessel (MODEM), vice-président du Conseil régional d'Alsace, s'insurge contre cette décision. Pour que «la région retrouve un bilinguisme actif», il entend présenter une motion au Conseil régional d'Alsace et aux conseils généraux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.



# Adéma - Zaldubi

**L**e jeudi 20 décembre prochain, le jour même où paraîtra *Enbata*, Euskaltzaindia et Euskaltzaleen Biltzarra célébreront la mémoire de Gratien Adéma-Zaldubi, pour le centenaire de son décès. De son côté, Euskaltzaleen Biltzarra inaugurera une plaque-souvenir de ce prêtre né et enterré à Saint-Pée; de l'autre, Euskaltzaindia assure un colloque qui évoquera l'époque à laquelle vivait, l'homme, le prosateur, le poète, un des écrivains basques qui aura marqué le XIX<sup>e</sup> siècle.

Homme de son temps à n'en pas douter, prêtre avant tout, successivement vicaire à Hasparren, curé à Bidarray, doyen à Tardets et, finalement, chanoine à la Cathédrale de Bayonne. Né à Saint-Pée-sur-Nivelle en 1828 et, même si son père n'était pas basque, il a vécu dans un village essentiellement bascophone et grandi dans un milieu foncièrement chrétien. D'où sa vocation et son entrée au Petit Séminaire de Larrressore où il a pour camarade Jean-Baptiste Elissamburu avec lequel il s'exercera à la poésie puisqu'ils écrivent ensemble un poème intitulé «*Betiri Sants*», personification de la faim, faisant allusion à la famine qui régna au cours de l'année 1846. Tous deux avaient alors 18 ans et, même s'ils s'éloignèrent l'un de l'autre, Adéma embrassant la carrière ecclésiastique et Elissamburu celle des armes et qu'ils divergèrent en politique, une profonde amitié les réunit pendant toute leur vie.

La Révolution française, l'Empire, la Restauration, la 2<sup>ème</sup> République, le Second Empire et, enfin, la

Jean Haritschelhar

3<sup>ème</sup> République montrent l'instabilité des régimes en France. Adéma, de par sa formation, reste dans la droite ligne de l'Eglise de France stimulée par l'affirmation en 1854 du dogme de l'Immaculée Conception, les apparitions de Lourdes en 1858, le Concile du Vatican établissant en 1870 l'infaillibilité



«*Zazpi Euskal Herriek bat egin dezagun. Guziak bethi bethi gauden gu eskualdun*»

du Pape au même moment où l'Italie s'emparait des Etats pontificaux. Ajoutons à cela la laïcisation de la société française par les gouvernements de la 3<sup>ème</sup> République, l'école laïque, gratuite et obligatoire, l'obligation pour les prêtres d'accomplir le service militaire, pour aboutir finalement à la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1905.

Si, en tant que prêtre, il est l'auteur de sermons, de vies de Saints, il écrit aussi des Cantiques dont quatre d'entre eux, au moins, sont toujours chantés dans les églises du Pays Basque. Mais, il se manifeste aussi en tant que citoyen n'acceptant pas l'évolution du régime républicain, gardant en son esprit la nostalgie du passé, véritable paradis

perdu, témoin de ce qu'il considère comme la branche conservatrice, une désagrégation de la société basque dans ses fondements chrétiens, dans ses us et coutumes ancestraux, jusqu'à la perte de la langue symbole de l'identité basque. C'est ainsi qu'il présente aux Jeux floraux de 1876 le poème «*Bida Errepublikak*», véritable pamphlet contre le nouveau régime, poème qu'il développera plus tard et qu'il écrit aussi un nouveau «*Betiri Sants*», diatribe où il fustige l'ordre nouveau. Dans la lignée de Drumont et du journal *La Croix*, il considère comme ennemis les francs maçons et les Juifs, tout comme le fera dans l'«*Eskualduna*» Manex Hiriart-Urruty qui, lui non plus, n'y allait pas de main morte.

Ardent défenseur de l'euskara, il voit se dessiner au cours du XIX<sup>e</sup> siècle le rêve de l'unité du Pays Basque, initié à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par le «*Hirurak bat*», prolongé à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> par le «*Laurak bat*» et qui culminera dans la décennie de 1890 par le «*Zazpiak bat*» applaudi par Antoine d'Abbadie. C'est alors qu'il présente pour le Jeux floraux d'Azpeitia en 1893 le poème «*Gauden eskualdun*» qu'il remaniera quelque peu pour les fêtes basques de Saint-Jean-de-Luz en 1894. Le refrain, en particulier, enflamme les foules:

«*Zazpi Euskal Herriek bat egin dezagun Guziak bethi bethi gauden gu eskualdun*»

Le cri est lancé; l'année suivante les frères Arana Goiri créent le parti nationaliste basque, Gratien Adéma-Zaldubi est pleinement le témoin de son temps.

## Sur votre agenda

Abendoa:

✓ **Jeudi 20 et vendredi 21, 19h, BIARRITZ** (librairie Eki). Signature du livre «*Regards sur la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale en Pays Basque*» par son auteur Mixel Esteban.

✓ **Samedi 22, de 16h à 19h, BAIONA** (Elkar megadenda). Peio Serbielle dédicacera son dernier album.

✓ **Samedi 22, de 19h, DONA-PALEU**. Soirée festive organisée par l'association Amikuzeko avec apéritif animé par des trikis, suivi d'un zikero et concert métal avec Iron Ta Mainer et Anesthesia et enfin bal, le tout au profit de l'ikastola. Prix de la soirée: 15 euros.

✓ **Samedi 22, BAIONA**. Journée de l'Olentzero. **10 h**: animations des quartiers par les chœurs des associations bayonnaises. **12h à 12h30**: défilé de batteku sur la Nive qui vont chercher Olentzero. **14h**: défilé de joaldun (sonneurs de

cloches) d'Orai Bat (St Esprit, St André, centre-ville). **15h30**: arrivée en barque de l'Olentzero au mail Chaho Pelletier, puis défilé avec les chœurs et musiciens bayonnais ainsi que les enfants des Ikastola jusqu'à la cour de la Mairie. **17h**: Cour de la Mairie: mini concert des chœurs bayonnais et distribution des derniers bonbons aux enfants par Olentzero.

✓ **Dimanche 23, 17h, BIARRITZ**. Oldarra chante Noël.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Aberberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190.

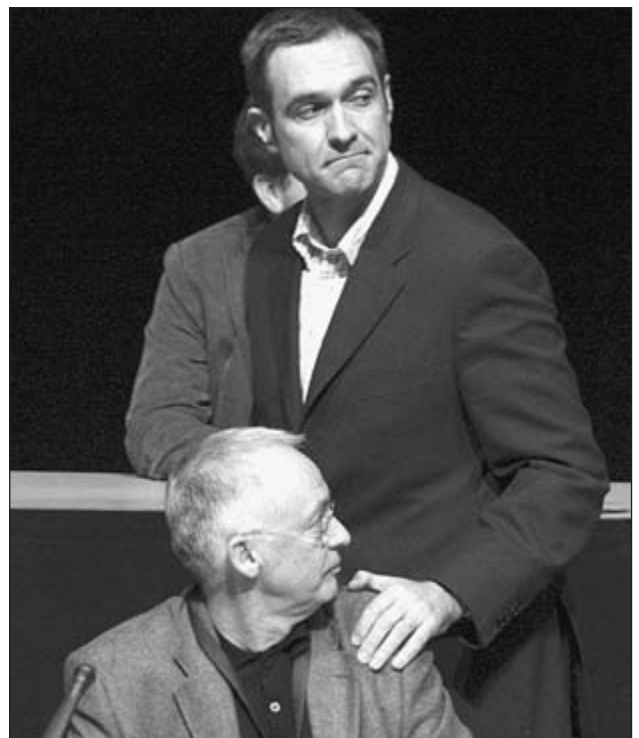
## Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Points de vue et réflexions sur la revendication du Statut d'autonomie... 4 et 9

● Le prisonnier qui n'existait pas... 11

Cahier n°2 «*Alda!*»... quatre pages de 5 à 8



Unai Ziarreta le nouveau président d'Eusko Alkartasuna (debout) avec le nouveau secrétaire général d'EA Joseba Azkarraga

**U**NAI Ziarreta Bilbao est né à Mungia (Biscaye) en 1970, il devient avocat après des études de droit à Deusto. En novembre 2003 il est nommé Secrétaire général d'Eusko Alkartasuna, puis le 16 décembre 2007 il remplace Begoña Errazti à la présidence du parti.

Depuis 2005 il est parlementaire basque et porte parole d'Eusko Alkartasuna au Parlement. Enfin, il est aussi conseiller municipal à Mungia.